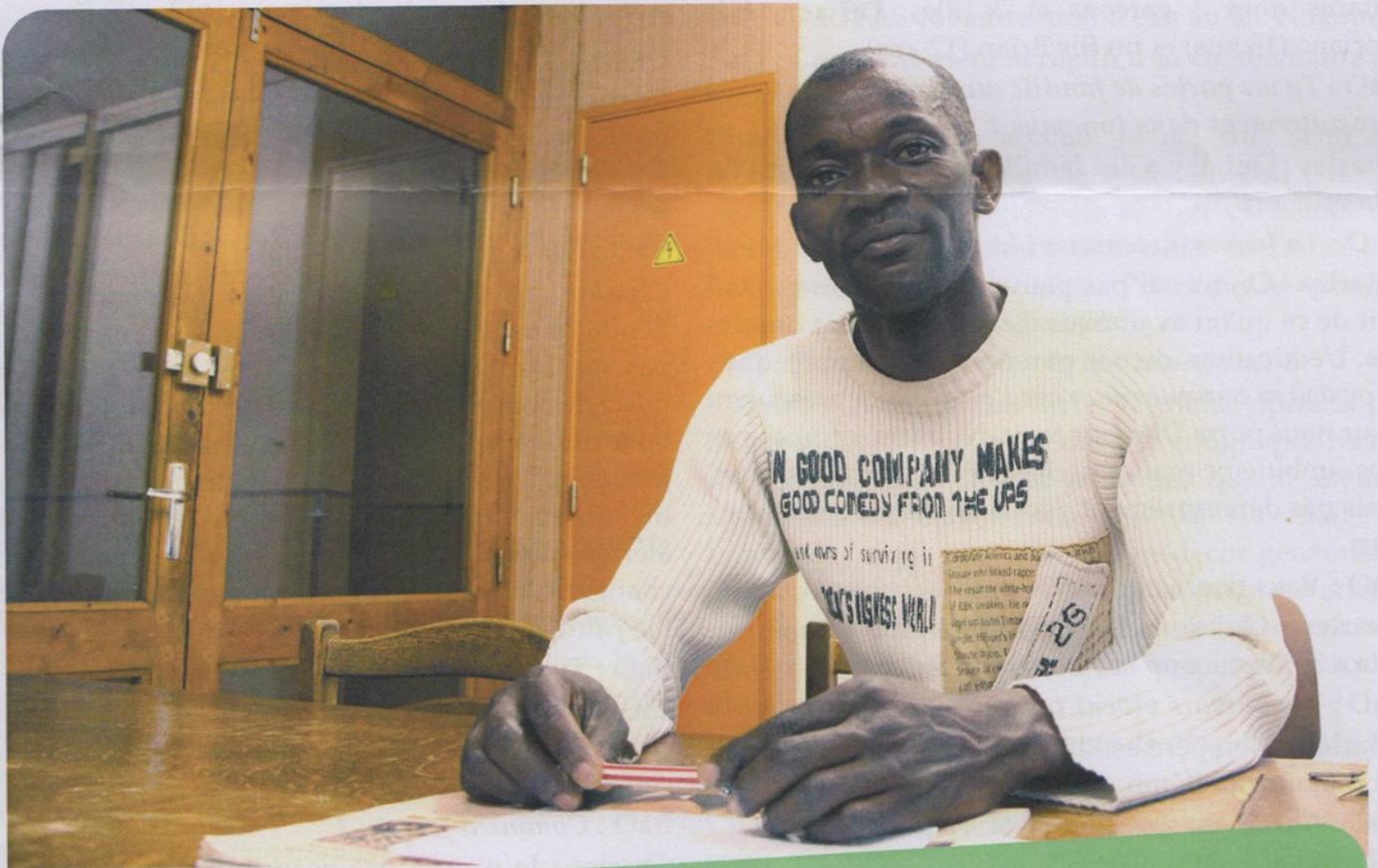


De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Mai Juin 2011 : N°218 : 3,00 euros

La bouche ouverte



"L'Afrique à besoin de nous. Personne ne pourra mieux la construire que ses fils..." Charles, compagnon à Cholet.

Charles, compagnon à la communauté de Cholet.

BàO : *Je prends la direction de la communauté de Cholet pour faire l'interview de Charles. Je suis accueilli par deux charmantes personnes dont une me dirige vers le chantier où travaille Charles. Bonjour Charles nous allons un peu faire connaissance avant l'interview... Quelques minutes après, nous sommes arrivés à la salle de réunion. Charles, tu es Béninois cela ne te fait rien de nous raconter tes origines ?*

Charles : Non, c'est un plaisir pour moi.

BàO : *Quand es-tu né ?*

Charles : Je suis né le 27 mai de l'année 1966 à Malanville, qui se situe au Nord du Bénin.

BàO : *Peux-tu me parler de ta famille ?*

Charles : Je suis d'une famille monogame de 6 enfants dont 3 garçons et 3 filles. J'ai une fille Doriane (16 ans) et un fils Brian (12 ans).

BàO : *Tu me parles de famille monogame, peut-il en être autrement dans ton pays ?*

Charles : Oui, il y a des familles polygames, c'est dû à la religion.

BàO : *Ta jeunesse, comment la passes-tu ?*

Charles : On n'était pas pauvre ni riche, on se plaisait de ce qu'on avait mais il fallait se battre dans la vie. L'éducation de nos parents nous a appris que : "l'on doit se contenter de ce que l'on a". Ils représentent pour nous notre Dieu sur terre. Nous ne sommes pas très ambitieux mais on cherche à aller plus haut, mais pas démesurément. Nous avons vécu sans surplus.

BàO : *Vous vouliez garder vos convictions !*

Charles : Oui, je suis né d'une famille catholique, cela a agi beaucoup sur notre éducation.

BàO : *Tes parents vivent toujours ?*

Charles : Mon père est décédé il y a 6 ans et maman vit toujours au Bénin.

BàO : *Gardes-tu des contacts avec ta maman ?*

Charles : Il y a huit heures que je l'ai appelée. Je reste toujours en contact avec elle.

BàO : *Tu es catholique, quelles sont les autres religions dans ton pays ?*

Charles : Il y a plusieurs religions, des Musulmans mais aussi le Vaudou. Le Bénin est le berceau de cette religion. Chez nous elle n'est pas rejetée. Les personnes la connaissant pas voient le mauvais coté du Vaudou mais il y a de très bonnes choses

dedans... Il y a du positif, il faut prendre le bon côté.

BàO : *Ton éducation a été catholique. Peux-tu nous en parler ?*

Charles : J'ai été dans les groupes communautaires de la paroisse, enfant de chœur. Je suis allé à l'école, j'ai fait partie de la Croix Rouge où j'en ai été le responsable.

BàO : *Tu me parles de l'école, jusqu'où es-tu allé ?*

Charles : J'ai suivi les cours généraux jusqu'en seconde et après j'ai passé le bac compta. J'ai suivi des cours du soir pour obtenir le BTS compta en 1993.

BàO : *Avec ces diplômes, que deviens-tu ?*

Charles : Il fallait se prendre en charge. J'avais mes parents, mes frères et sœurs et malgré que je fusse le quatrième enfant j'avais beaucoup de charges.

BàO : *Après tes études, tu trouves du travail ?*

Charles : Oui, mais je n'avais pas trouvé un travail de comptable. Mon premier emploi est dans un fast-food. J'ai commencé comme serveur, puis caissier. Après 2 ans et demi on m'a confié la responsabilité du restaurant.

BàO : *Où se trouvait le fastfood ?*

Charles : A Cotonou, la capitale économique du Bénin, j'y suis resté 4 ans et demi. Comme ce n'était pas ma formation de base, alors j'ai postulé à un poste de comptable. Là, j'ai été recruté comme comptable dans une société BTP. J'ai pratiqué durant 5 ans le métier de comptable. La société était dirigée par un conseil d'administration familial, j'avais beau les alerter sur les dérives de l'entreprise mais rien ne changeait, alors je suis parti car en tant que comptable j'aurais été responsable...

BàO : *Tu quittes la société, que deviens-tu ?*

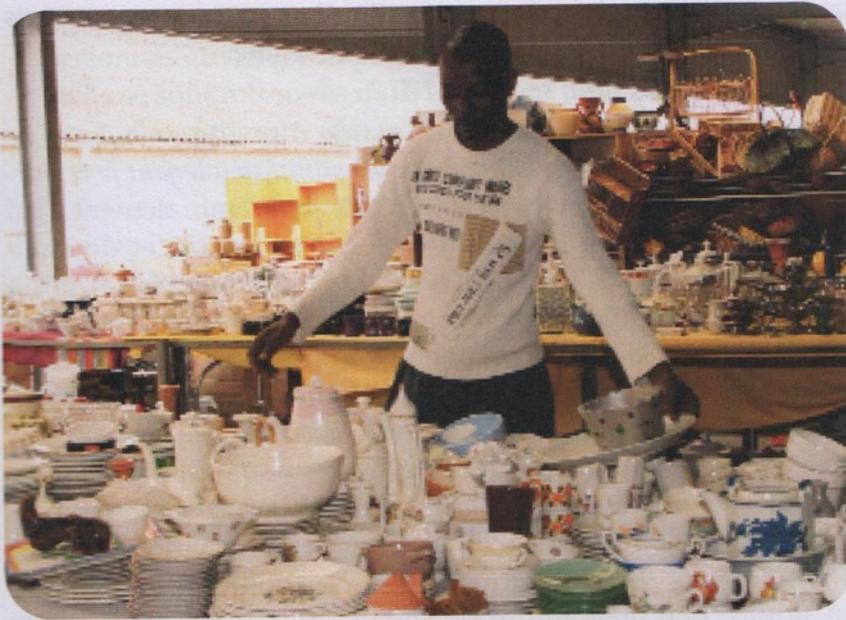
Charles : Je suis au chômage durant un an. Mais le chômage ce n'est pas comme en France, tu te prends complètement en charge.

BàO : *Comment fais-tu ?*

Charles : Je n'avais pas beaucoup d'argent de côté mais je possédais un scooter. Alors j'ai fait le taximoto. De plus en campagne j'avais une petite plantation, cela me permettait de survivre. Dans le même temps je ne restais pas les bras croisés, au bout de 11 mois j'ai trouvé un boulot d'agent de sécurité.

BàO : *Mais ton métier de comptable ?*

Charles : J'étais bien payé, surtout c'est là que je me suis perfectionné en informatique. J'avais un ordina-



teur plus puissant avec internet. Durant 3 ans j'ai fait ce job contre la corruption.

BàO : *Pourquoi 3 ans ?*

Charles : Après 3 ans, il n'y a pas eu de reconduction de ce service des Nations Unies. Après cela j'ai cherché, mais à Cotonou le marché du travail était saturé. Je suis allé chercher plus loin à Parakou 3ème ville du Bénin, à 450 kilomètres au nord de Cotonou.

BàO : *Que trouves-tu à Parakou ?*

Charles : Depuis toujours j'aime le monde des enfants. J'avais des projets dans ce sens, j'ai pu intégrer une structure de l'Union Européenne de lutte contre la maltraitance des enfants.

BàO : *Qu'englobe la maltraitance des enfants au Bénin ?*

Charles : Entre autre l'esclavage des enfants. J'avais, avec des copains créé une association "Enfants joie de la vie" dont je suis membre fondateur. Cela m'a permis de déposer ma candidature à ce poste. J'y suis resté pendant 2 ans en tant que logisticien pour la zone nord Bénin.

BàO : *Deux ans de logisticien dans ce beau projet. Pourquoi ne pas avoir continué ?*

Charles : J'avais toujours une envie de connaître la France. C'était un rêve pour moi de découvrir le pays qui nous avait colonisé avec toutes les dérives, entre autres l'esclavage...

BàO : *Tu as l'âme d'un nomade !*

Charles : Tout à fait, c'est depuis 2003 que j'ai tenté d'obtenir mon visa au Consulat de France. Les conditions d'obtention ne sont pas faciles pour nous. Il me fallait un lieu d'accueil. Au bout de quatre fois j'obtiens enfin mon "visa touristique" pour 40 jours.

BàO : *Dans quel but est ta venue en France ?*

Charles : J'avais un but touristique, découvrir le colonisateur, voir les amis, voir si je peux nouer des

liens avec les partenaires de mon association. Etant arrivé dans un pays développé, je me suis dit : "Je vais faire un bilan de santé".

BàO : *Que donne ce bilan ?*

Charles : Celui-ci m'a permis de découvrir une pathologie grave. Ma réaction est de me dire : "Avant tout je vais chercher à me faire soigner".

BàO : *Comment fais-tu pour te faire soigner ?*

Charles : Au départ cela a nécessité un traitement et après un suivi. Je n'avais pas les moyens, j'ai eu le conseil d'un ancien compagnon (Paul K.) qui m'a orienté vers le siège d'Emmaüs à Montreuil. On m'a proposé de venir à la communauté de

Cholet.

BàO : *C'est comme cela que tu te retrouves à Cholet! Quand tu étais au Bénin tu connaissais Emmaüs ?*

Charles : Oui, mais pas grand-chose je savais que cela existait. Je connaissais l'Abbé Pierre par la télé avec CARITAS et l'adduction d'eau au lac Nokoué.

BàO : *Comment es-tu accueilli à la communauté de Cholet ?*

Charles : Très bon accueil. Je me suis senti en famille. Mon projet était de rester un peu pour le suivi de ma pathologie puis rentrer chez moi au Bénin. Mon objectif n'est pas de rester en France car l'Afrique a besoin de nous. Personne ne pourra mieux la construire que ses fils.

BàO : *Peux-tu me parler de ton traitement ?*

Charles : Quand je suis arrivé à Cholet, après la fin du visa de 40 jours c'est devenu compliqué, voire impossible. Mais il faut se battre quand même. L'essentiel est d'avoir des objectifs. L'avantage à Emmaüs, j'ai pu rencontrer le médecin généraliste qui m'a envoyé à l'hôpital de Cholet pour des analyses. Je dois être suivi durant 2 ans et demi car ma maladie peut se déclencher à n'importe quel moment.

BàO : *Le fait de ne plus avoir de visa, Emmaüs t'a protégé ?*

Charles : Oui, sans cela je n'aurais plus de soins et de suivi car plus de moyens financiers. Malgré être "sans papiers", je ne veux pas rester entre 4 murs à Emmaüs. Je décide de passer mes vacances à Bordeaux. Un jour dans la rue, à Bordeaux, j'ai été contrôlé par la police des frontières. Je n'avais pas mon passeport sur moi j'avais seulement mes papiers consulaires. J'étais accompagné d'une amie Française. Ils lui ont dit : "Madame vous avez votre passeport alors nous n'avons rien à faire avec vous, mais on

a à faire avec ce monsieur, il va partir avec nous..." Je me retrouve embarqué à Mérignac, à l'aéroport de Bordeaux. J'y suis resté durant une heure, le temps de faire les contrôles. Durant ce temps, ils ne m'ont pas permis de contacter mon avocat ou d'appeler la communauté. Ils voulaient me reconduire en détention puis en Afrique. Je pense que Dieu décide de tout...

BàO : Comment cela se termine ?

Charles : La chance c'est que quelques mois auparavant j'avais rencontré une association "Omar DIALO" à Cholet

qui aide les migrants à régulariser leur situation. Quand je me suis adressé à eux ils m'ont aidé à déposer une demande de titre de séjour pour migrant malade. Heureusement que la demande était à la préfecture d'Angers. Le chef de poste a cru ce que je disais et après vérifications à la préfecture ils m'ont relâché. J'avais une convocation pour me rendre à la préfecture d'Angers.

BàO : Quand es-tu allé à Angers ?

Charles : En septembre, j'ai pris rendez-vous et là j'ai obtenu des services de la préfecture un titre provisoire de 3 mois et avec la possibilité de travailler. C'était une très bonne nouvelle, les responsables d'Emmaüs Cholet étaient très contents pour moi.

BàO : Que fais-tu après ce titre de 3 mois ?

Charles : Je me dis : "Je vais tenter de trouver un emploi". Par la force des choses, j'ai obtenu un emploi grâce aux connaissances acquises dans la menuiserie à la communauté de Cholet. Ce travail consiste à être menuisier dans les bateaux chez Jeanneau. Je suis resté 2 mois chez Jeanneau par contrat d'intérim. Jeanneau était prêt à m'employer en CDI si j'arrivais à avoir un titre de séjour.

BàO : Tu n'as pas eu de problème pour l'obtenir ?

Charles : Je contacte la préfecture en leur soulignant que j'avais un travail en CDI et que je voulais renouveler mon titre de séjour. Ils me répondent : "On va t'aider". J'ai cru à cela. Ils m'ont donné un rendez-vous le 20 décembre alors que mon titre se terminait le 19 décembre. Bizarre !!! J'ai eu peur mais j'étais fort dans ma tête car en France on est dans un pays de droit... On m'a déconseillé d'y aller.

BàO : Que fais-tu ?

Charles : Je me dis : "Pour moi c'est Dieu qui m'a mis là, je m'en remets à lui". Donc je me présente muni de mon passeport comme prévu. Je suis dans un état d'esprit ou je me dis : "Cabri mort, tu n'as plus peur du cou-

teau", alors dans cette situation, je me sens mort vis à vis de la loi, sans existence légale.

BàO : Que se passe-t-il ?

Charles : Ma réaction est de dire : "A mon âge je ne veux pas vivre dans la clandestinité, s'il le faut je retourne dans mon pays". J'étais bien moralement. J'ai demandé le concours d'un responsable et de quelqu'un d'"Omar DIALLO". Nous sommes arrivés à trois à la préfecture et chose curieuse ils ont refusé que je sois accompagné dans le bureau. Nous étions tous étonnés et durant 15 minutes nous avons dialogué pour que nous rentrions tous. Après un refus catégorique, je leur dis : "On y va". Rentré dans le bureau, ils me lisent la lettre du préfet qui me stipule le refus de renouvellement du titre de séjour. Ils me demandent de signer la signification, j'ai paraphé mais refusé de signer. 10 minutes après, deux agents de la police entrent et confisquent mon passeport puis me présentent un titre de voyage pour la reconduite à la frontière. Heureusement que je sais lire et le fait d'être comptable m'a permis de comprendre ce qui se tramait, ils exigeaient de ma part que je signe ce papier. Je leur dis : "Excusez-moi vous êtes de la police vous me dites que ce papier remplace mon passeport alors je n'ai pas besoin de signer". Je leur demande de faire une décharge pour mon passeport (c'est mon côté comptable) : "Si vous voulez que je signe alors changez l'intitulé de la pièce". Je leur ai tenu tête durant 45 minutes car j'étais dans mes droits.

BàO : Alors comment tu t'en sors de cette situation épouvantable ?

Charles : Je leur dis que je veux continuer de travailler en France jusqu'à la fin de mon traitement. A ce moment je reçois en pleine figure une phrase dite par la policière : "Que je prends le boulot d'un Français!" Nous étions en France un 20 décembre 2010 au bureau des étrangers à Angers. Je veux bien



signer mais je veux prendre conseil auprès des personnes qui m'accompagnent. C'est comme cela qu'ils se sont retrouvés dans le bureau pour assister à ma signature. Ils m'ont dit : "Signe si tu veux!". J'avais un mois pour faire appel. Les fonctionnaires de police ont gardé mon passeport. Aujourd'hui je suis sans mon passeport ! On ne nous permet pas de nous intégrer.

BàO : Suite à cela que fais-tu ?

Charles : L'association m'a aidé à prendre une avocate, celle-ci a accepté de défendre mon dossier. Une audience était prévue au 6 avril 2011. J'y ai assisté, en réponse le 20 avril le ministère public a refusé de me délivrer un titre de séjour. Nous avons encore le recours.

BàO : Ta situation est extrême car le recours n'est pas suspensif de la reconduite à la frontière. Nous souhaitons que le résultat du recours te soit favorable. Comment ressens-tu le mouvement Emmaüs ?

Charles : J'avais entendu parler d'Emmaüs, je ne m'imaginai pas... C'est du concret ! A Emmaüs il y a une vie communautaire et malgré que l'on soit de divers horizons, ça fonctionne ! Il y a souvent des petits heurts, c'est normal dans une vie en

collectivité, mais jamais grave : "A la communauté tout s'arrange !"

BàO : Charles, toi personnellement, que t'a apporté la vie en communauté ?

Charles : Cela permet le brassage, de comprendre ce que l'autre vit. On apprend beaucoup par les autres et ça nous permet d'évacuer beaucoup de stress. Nous vivons en temps réel "La Solidarité" sous la coordination de Michel. Je dois beaucoup à la communauté de Cholet. J'y ai découvert énormément de choses nouvelles pour moi. Entre autres, je ne savais pas travailler le bois, j'ai travaillé au poste de menuisier. Cette expérience m'a permis de travailler sur les voiliers, à monter des cabines, chez Jeanneau. Jean le responsable est un grand frère pour moi je prends conseil auprès de lui, le fait d'être tous les deux "noir" nous a rapprochés. Les Africains, que l'on soit du nord ou du sud, nous sommes frères. Sa présence à la communauté m'a réconforté lors de mon arrivée à Cholet. Laurent, l'autre responsable, m'a dit qu'il était prêt à faire du scandale si les deux policiers voulaient ce jour-là me reconduire à la frontière, pour moi c'est réconfortant. Merci à l'Abbé Pierre.

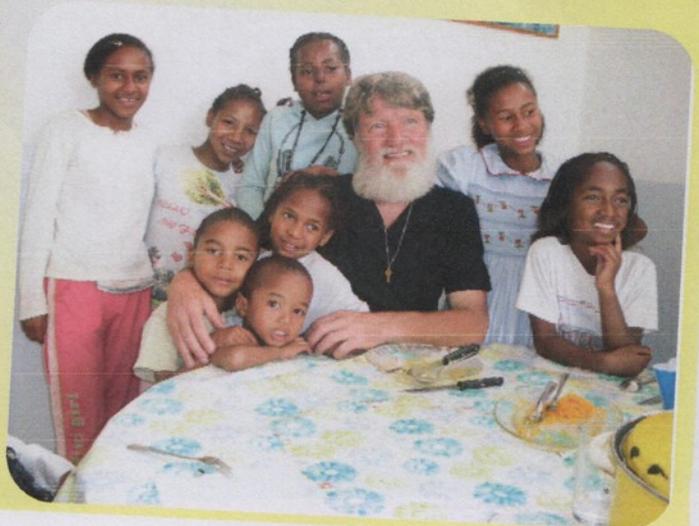
Interview réalisée par Jean Claude Duverger
le mardi 03 mai 2011.

La vie qui va...

Madagascar

Geneviève, une abonnée à notre journal - merci à elle - nous adresse cette photo du Père Pedro de Madagascar, que plusieurs communautés Emmaüs soutiennent... (voir le site perepedro.com). Les 18 villages d'Akamasoa ! 22 ans de combat permanent et de lutte contre la pauvreté qui sévit dans le pays... La pauvreté n'est pas le fruit d'un hasard, mais une triste réalité qui a ses causes et qui peut être vaincue... Ce long chemin permet à des milliers de familles de vivre dans la dignité. Tout a commencé avec la rencontre des gens de la rue et de la décharge en 1989 ! En les découvrant, il était impossible de rester les bras croisés et de se contenter de les regarder. Il a fallu agir !

Grâce à la volonté et au courage de toute une équipe, composée de 420 collaborateurs tous malgaches, et grâce à la générosité de beaucoup d'hommes et de femmes, 18 villages AKAMASOA (plus de 15000 personnes) ont pu voir le jour et sauver un nombre considérable d'enfants, de parents ou de personnes âgées.



" Si tous les gars du monde..."

Des ami(e)s de Cholet en visite à Thouars...

Vendredi 18 mars : 10 ami(e)s de Cholet sont allés visiter la communauté à Vrines (lieu-dit de Thouars). Nous avons été accueillis par le responsable, Olivier, la présidente, Guilaine, et quelques autres amies. Autour d'un café, nous nous sommes présentés réciproquement. Guilaine nous a expliqué l'organisation de la communauté ; 25 compagnons sont logés sur le site dans diverses habitations en raison de la complexité des locaux et de la vétusté des bâtiments qui s'améliorent petit à petit. Les salles de vente sont dispersées (2 points de vente à l'extérieur : Thouars et Parthenay) ainsi que le bâtiment où est déposé le gros mobilier.

L'effectif des compagnons est assez stable. Il n'y a qu'un salarié, le responsable. La comptabilité est tenue par une amie, sous l'égide du responsable et de la présidente. Les moyens sont faibles car il y a peu de dons, la région n'étant pas très prospère en industries. Thouars ne compte que 10000 habitants environ avec les communes environnantes. Les recettes varient entre 20 à 24000€ par mois. Il n'y a pas de vente à thèmes, mais des rabais de 20, 30, 40%, sur 2 ou 3 jours, 2 fois dans l'année. Leurs faibles moyens ne leur permettent pas de faire des écarts mais ils parviennent à des résultats convenables. En fin de matinée, nous sommes allés visiter "le poulailler", c'est un entrepôt de mobiliers, canapés, étagères, salons de jardin, et autres, au milieu de nulle part, que quelques fleurs sauvages. Ensuite direction Thouars, pour découvrir la boutique rétro (vêtements anciens, linge de maison, mercerie) dans une rue commerçante de la ville. Cette boutique est gérée par 2 amies.



Quelques "amies" de Cholet qui ont participé à la visite de Thouars...

Nous avons partagé le repas avec Olivier, Guilaine, et les amies de Thouars, les compagnons ayant déjeuné avant, le magasin étant ouvert l'après-midi. L'après-midi, visite de la salle de vente, près de la communauté : bibelots, vaisselle, meubles, librairie, boutique et bijoux à l'étage. C'est un endroit très bien agencé, et agréable. Dans la cour on trouve le bric à brac et des objets d'antan.

L'atelier de tri de vêtements se situe dans un autre bâtiment, à l'étage au-dessus des jouets et des appareils ménagers. L'accès est difficile pour faire parvenir les sacs de tri, mais l'espace est rationnel. Un vestiaire est mis à la disposition des compagnons quand ils arrivent pour prendre le linge qui leur est nécessaire. Les ventes ont lieu tous les après-midi sauf le jeudi qui est le jour de réapprovisionnement.

Les logements des compagnons sont restreints et éparpillés, ce qui entraîne un énorme budget électricité et des dépenses pour agrémenter le quotidien. Le compagnon est valorisé en lui donnant les responsabilités qu'il peut assumer. Un compagnon participe au conseil d'administration.

Nous avons été unanimes à reconnaître que nous avons eu un accueil très chaleureux. Nous avons ressenti un esprit communautaire entre les amies, le responsable et les compagnons. Journée très sympa, à refaire...

"Si tous les gars du monde voulaient se donner la main..."

Quelques ami(es).

Reçu de Cholet : Gérard BRICARD (57 ans), compagnon à la Communauté de Cholet, puis des Essarts, est décédé le samedi 07 mai 2011.

voulaient se donner la main..." Des ami(e)s de Cholet...

Les PEUPINS : un mariage et un "départ"...

Alain et Chantal

C'était dans l'air depuis pas mal de temps ! Alain et Chantal se sont mariés le samedi 14 mai 2011...

Un mariage à la communauté Emmaüs Peupins... C'est pas si courant, et nous avons fait la fête !

Cela fait une douzaine d'années qu'Alain est compagnon chez nous... C'est au CMP de Bressuire qu'il a rencontré Chantal... Depuis 3 ans, leur projet a mûri... jusqu'à ce 14 mai !

Après la Mairie, compagnons, amis et travailleurs sociaux qui les accompagnent, étaient invités à la salle communautaire pour une "petite cérémonie", selon le désir des mariés.

Sous le regard bienveillant de l'abbé Pierre, nous avons chanté - entre autres l'Auvergnat de Brassens -, écouté des citations de l'abbé Pierre... partagé le Notre Père des compagnons d'Emmaüs... et plusieurs ont exprimé leur sympathie et leurs vœux à Alain et Chantal...

Une manière de se rappeler le but d'une communauté Emmaüs : permettre que chacun, malgré toutes les misères qu'il a vécues, trouve sa place



dans une communauté, une place où il peut avoir une activité qui le rende acteur de solidarité... une place où il est écouté et pris au sérieux, une place où il peut se construire une vie personnelle, et pourquoi pas, une vie de couple, une vie de famille...

Ce fut ensuite le verre de l'amitié... puis un repas de noces qui rassembla plus de 50 personnes sans oublier les chansons... Enfin, un accordéoniste anima une suite de danses...

Bonne et longue route à Chantal et Alain !!!

Bessiki dit "Besson" nous a quittés...

Venu de Géorgie, Besson soignait chez nous de graves problèmes de santé... La maladie l'a emporté ce 13 mai, à l'âge de 42 ans. Encore une fois, nous expérimentons que les difficultés de la vie... la guerre... la maladie... l'incertitude du lendemain... les problèmes administratifs... tout cela mélangé peut être fatal... Son corps retourne en Géorgie, en famille... Nous lui avons dit adieu en communauté... Nous continuerons d'accueillir...



Abonnement

NOM:

PRÉNOM:

ADRESSE:

.....

Abonnement annuel :

30 euros (10 Numéros)

Abonnement de soutien : à partir de 40 euros

Petits budgets : nous contacter.

Chèques à l'ordre de EMMAÛS BâO, adressés à :

Journal De BOUCHES à OREILLES

Emmaüs Peupins

79140 LE PIN

"Perle de Vie" n°9

"Le Bandit au repos..." par Jules WATEL

Jules ! C'est avec grand plaisir que j'ai repris plusieurs fois le chemin de la "Ferme de l'Espoir" - même si je me suis un peu paumé à cause des nouvelles routes autour de Châtellerault - pour prendre des cafés et "causer" avec toi... Je me suis retrouvé plus de 20 ans en arrière, du temps du "1 rue Emile Georget" avec Pierre Marsteau, du temps des accueils "inconditionnels" en HLM et de la mise en route de la Ferme.

Cette neuvième "Perle de Vie" sort du cadre Emmaüs, et c'est tant mieux ! Tous ces parcours de vie, aussi différents soient-ils, prouvent s'il en est besoin que tout être humain, quel que soit son passé, peut rebondir dans la vie... et aider d'autres à revivre...

Merci de m'avoir permis d'en être le témoin... **Georges** (le nègre de service)...

Ci-dessous, des extraits de la Préface de Pierre et du parcours de Jules...

Préface

de Pierre Marsteau

"D'où venais-tu ô Jules, quand tu débarquas dans la bonne ville de Châtellerault ?

Tu sortais d'une longue route... Ce soir tu dormiras dans notre HLM avec ceux qui ont tiré la sonnette... La porte restait ouverte la nuit ! Porte ouverte pour les sans famille, les sans argent, les sans repas, les sans toit ni adresse... Là et sous-sol de l'Eglise... On ne couche pas dehors à Ozon !

Et puis ce fut la naissance de la Ferme de l'Espoir, cette vieille ferme à 3 kms de Châtellerault ; quelques acheteurs concurrents, et c'est nous qui gagnâmes le combat ! De justesse ! Et là vous avez retroussé vos manches, balayé, peint, maçonné etc... Ce fut comme une contagion, la générosité à la châtelleraudaïse...

Tu viens quand tu veux, que tu sortes de prison ou de l'université, tu auras ta chambre, ou tu arranges ta chambre... tu mangeras, les copains seront là... retrousses tes manches : il y a du boulot pour bâtir... De chez nous, tu repars quand tu as trouvé un avenir à dessiner... Si tu veux, tu pourras aussi revenir... C'est ça la Ferme...

Tiens bon Jules, il en est passé un bon millier : des durs et des sages, des gens de 10 ou 15 pays différents, des types qui bossaient et des filous-profiteurs : c'était aussi une base pour rechercher du travail stable...

Tu "sentais bien la Ferme"... Tu n'avais rien d'un policier qui renifle, mais tu étais facilement le copain ou le grand frère qui veille au grain : par gentillesse ou le coup de gueule... Tu as donné là le sens de la fraternité !"

Pierre Marsteau, fondateur de la Ferme de l'Espoir... bientôt 86 printemps...



Pierre



Jules

Le parcours de Jules (extraits) :

Mon enfance...

Je suis né dans un petit village du Pas de Calais à Givenchy-en-Gohelle, le 20 septembre 1941. Ma mère buvait... et mon beau père aussi... ils bougeaient beaucoup. Ils m'ont élevé quand même, mais avec des coups... Mon père est mort quand il avait 20 ans, je l'ai pas connu, j'étais trop petit. C'est le beau-père que j'ai connu, lui il était mineur. Ma mère travaillait dans une coopérative, elle buvait beaucoup de vin, je me rappelle quand j'étais petit, on m'envoyait chercher les commissions : toujours du vin ! Après j'ai été mis chez mes grands parents paternels mais ça allait mal... Elle était pas contente quand j'allais m'amuser, j'avais pas le droit de sortir.

Premiers emplois...

J'ai eu mon certificat d'études à 14 ans, en 1955... ça vaut le bac aujourd'hui !!! Et au mois de septembre, j'ai travaillé à la mine jusqu'à 16 ans, on m'a pas demandé si ça me plaisait ! J'étais au triage. Il y avait deux tapis roulants. Le charbon passait avec des cailloux, il fallait trier les cailloux du charbon. C'était pas à la fosse, pas dans le trou, mais à l'extérieur. J'ai été quelquefois envoyé dans la fosse pour dégager les gros cailloux... Après, mon grand père voulait que je travaille avec lui comme plâtrier. Il voulait m'apprendre le métier... Ca a duré jusqu'à l'armée...



Service militaire et début de la galère...

Pendant 18 mois j'ai fait l'armée, je suis allé en Algérie... J'en ai de très bons souvenirs.

Et c'est là que je suis revenu chez ma grand mère, mais ça a pas été...J'ai été embauché chez un patron dans la maçonnerie, un ancien ami, il m'a pris et après il m'a foutu à la porte. C'est après ça que je me suis mis à boire et ça a été la décadence... A 25 ans, je me suis mis à faire la route. J'étais bien sur la route... Je faisais toute la France, à Biarritz, à Nice... je "grillais le dur" (NDLR = prendre le train sans payer)...

Je fais de la prison...

J'ai eu beaucoup de problèmes avec la justice... J'ai fait de grosses bêtises, en dévalisant des banques. Mais jamais avec violence : avec un pistolet d'alarme. J'y allais au culot... Pour moi, l'argent des banques, c'est à personne, donc je fais du tort à personne ! Six mois en prison à Béthune dans le Pas de Calais ! C'étaient les tinettes, la bouffe : des haricots et des lentilles, on mangeait que ça... Les tinettes, c'étaient les seaux où qu'on faisait caca et pipi... Y'avait pas de toilettes... fallait les vider tous les matins... J'ai été aussi en prison à l'Ile de Ré, pendant 15 ans, plus tard...

La Ferme de l'Espoir...

Quand je suis sorti de l'Ile de Ré, vers 1980, j'étais perdu... C'est là que je suis passé à Châtellerault...

J'ai rencontré Pierre en faisant la manche devant l'Eglise d'Ozon... Il m'a beaucoup aidé, je lui dois

beaucoup... Et c'est à ce moment là que Pierre a gambé sur la Ferme de l'Espoir... Des voisins ont mis une pancarte : " Bientôt la ferme du désespoir !!! "... Ils avaient peur !!! Maintenant c'est bon, on est bien vus. On a accueilli petit à petit, pas beaucoup. Au début, des gens venaient pour un jour ou deux, ils voyaient le travail, ils se sauvaient ! Y'en a qui ont fait du travail quand même...

La Ferme c'est pas mal, mais le problème c'est qu'il y a des gens qui ne pensent qu'à eux. C'est trop chacun pour soi, c'est dommage. Le jour que Pierre est parti, on a perdu beaucoup de choses. Mais on pouvait pas faire autrement. Je m'entends bien avec les dirigeants, Nathalie, Lydia et Thierry... Moi je suis un cas à part, je peux rester tant que je veux, parce que j'ai été au début de la Ferme et ils doivent me garder jusqu'à la mort !

Une fois, y'avait une famille Arménienne et on a payé pour faire venir leur petite fille Margarita, de Russie en Espagne à Irun, et c'est Nathalie qui a été la chercher, avec son père et son oncle...

Je fais des choses à la ferme. Je mets la table, je prends le pain... je fais ce que je peux faire à mon âge. J'aime bien aussi être tout seul. Le soir j'ai pas d'heure... J'écoute la télé, et quand l'envie me prend, je vais au lit...

En ce moment, les médecins, ils me suivent pour les nerfs. De temps en temps ça me prend. Dans ces moments là, je fais la gueule !!!



Nathalie, Georges, Jules et Lakhdar...

Si vous voulez commander des "Perles de Vie" :

BON DE COMMANDE à adresser à

Georges Souriau Emmaüs Peupins 79140 LE PIN

Groupe Emmaüs ou M :

Adresse :

Désire recevoir les " PERLES DE VIE " suivants :

- 1 Chienne de Vie (Michel G) nombre
- 2 De la souffrance à la délivrance (Paul M)

- 3 Pour moi la vie va commencer (JPaul D)
- 4 Qu'on me donne l'envie...(Yves G)
- 5 Accroche-toi...(Daniel R/Viviane F)
- 6 Moi Jean Claude dit TGV... (JClaude V)
- 7 La Renaissance (Pascal B)
- 8 Mes 20 ans d'exil (Luli D)
- 9 Le bandit au repos (Jules W)

JOINDRE CHEQUE à l'ordre

Emmaüs Peupins Solidarité

Nombre de Perles de Vie X 3 € =